

Rosalie Dumont Gagné *Murmures internes*

Nous sommes devant ce que nous pourrions appeler un « petit théâtre des chuchotements ». L'artiste, avec un grand raffinement, nous propose une expérience sensorielle peu commune. Sur une petite plate-forme quelques amphores suggèrent le cornet acoustique des premiers phonographes. À première vue il semble n'y avoir là qu'une délicate mise en scène d'objets. Mais il suffit de se rapprocher d'eux pour découvrir, comme par magie, qu'il se dégage de ces sculptures, recouvertes à certains endroits de cire d'abeille, des voix humaines murmurer des paroles mystérieuses, des secrets, des vœux, des fantômes dans diverses langues. Une métaphore de la tour de Babel et sa polyphonie de plusieurs langues différentes. L'œuvre de Rosalie Dumont Gagné est un hommage sensible et riche de l'Histoire de la phonographie. La cire d'abeille, outre son odeur apaisante lorsque l'on pose l'oreille au-dessus de l'ouverture des amphores nous renvoie au matériau utilisé pour fabriquer les premiers cylindres phonographiques. Dans ces nouvelles ruches le bourdonnement est remplacé par des murmures d'hommes et de femmes. L'œuvre va peut-être plus loin. Elle invite le spectateur à bouger autour de la voix, des voix qui, s'entrecroisant, se fondant les unes aux autres, offre une tapisserie d'impressions sensorielles. La beauté de *Murmures Internes* tient aussi à sa sobriété et son minimalisme. On peut s'en tenir à la simple contemplation des objets façonnés par l'artiste. Ils suggèrent des formes végétales, organiques. Coquilles, coquillages, conques, urnes, vases ; les références sont multiples. Mais quelles sont ces voix qui invitent le spectateur à monter sur la petite estrade ? Le spectateur regarde des voix déposées secrètement au fond de leur forme minérale. Pendant la visite de l'œuvre, certains spectateurs n'osaient monter sur la petite scène, intimidés à l'idée de devenir « acteur ». Mais peu à peu la chaude intimité des voix les rassure et ceux-ci, finalement, se déchausseront pour monter sur la petite scène et prendre part aux murmures intimes. L'œuvre allie avec pertinence une technologie de pointe (logiciel MAX/MSP créant des permutations de séquences sonores, entre autres) en contrepoint avec la technique millénaire de la poterie. L'artiste parle d'ailleurs de « façonnage ancestrale ». Ce qui est très juste. Les objets façonnés sont à la fois diffuseurs et capteurs. Ils diffusent les voix, l'odeur de la cire d'abeille, leur forme. Ils captent notre écoute, notre corps penché, immobile, en attente. *Murmures Intimes* est un hommage au corps humain, à sa mystérieuse capacité de garder un secret, une confiance et les révéler à autrui lorsque le lien de confiance est établi. J'espère que cette œuvre pourra être présentée dans un grand espace (salle de musée ou de galerie) L'œuvre invite à la contemplation, à la fois visuelle, auditive, olfactive. Le jour de la présentation de *Murmures Intimes* il neigeait. La vitesse de tombée des flocons de l'autre côté des fenêtres de l'atelier, lente et calme, s'harmonisait parfaitement avec le côté paisible des voix murmurées.

rober racine